

ROLAND PALMAERTS

Entre lumière et ténèbres, l'aquarelle reflet de l'âme

Le collectionneur

No 32, hiver 1991-1992

L'eau est paradoxalement un élément qui fait couler beaucoup d'encre. Le fleuve Saint-Laurent, par exemple, s'inscrit en profondeur dans la mémoire collective québécoise, consignée autant dans les écrits biographiques que dans la littérature politique et commerciale, le cinéma, la peinture, et même la musique.

Lorsqu'on est né en Belgique, comme Roland Palmaerts, d'une famille d'artistes de surcroît, comment ne pas être rejoint par un medium comme l'aquarelle... L'eau joue chez les Wallons et les Flamands un rôle tout aussi intimement lié à l'histoire de chacun qu'au Québec. Omniprésent par ses canaux, ses rivières, la,...., l'élément le plus fluide des quatre se démultiplie en des images aussi nuancées que les états d'âme humains. Jacques Brel le chante dans *Le plat pays* : « Avec la mer du Nord pour dernier terrain vague, et des vagues,...avec un iel si bas qu'un canal s'est perdu,... avec infiniment de brumes à venir,... » Avec, en fait, de ces moments intenses qui marquent toute une vie, reflétés en permanence à la surface, sous, et en l'eau, le « plat pays », et pas seulement Bruges, es un lieu privilégié de rencontres avec les aspects miroitants de la sensibilité humaine.

Faire référence à Jacques Brel en parlant de Roland Palmaerts s'impose déjà en soi. L'artiste, en effet, révèle cette première source d'inspiration dans le titre même de certaines œuvres : *Voir un ami pleurer, Quand on n'a que l'aamour, Jojo, ...* Ce chanteur passionné de la condition humaine s'est exprimé dans des textes d'un réalisme violent ou la poésie s'exprime davantage par les images que par les mots. Roland Palmaerts, lui tire la révérence dans *Hommage à Jacques Brel*. Cette aquarelle de 1987 montre un Don Quichotte à cheval saluant de l'éée un gentleman en costume noir assis dans la rue, sur un rebord de marche ou de trottoir. Ce dernier lui répond, le verre³ à la main, en levant le bras, la main gauche restant sur le genou gauche un cigare coincé entre deux doigts. Outre le contraste des temps éloignés, outre celui des appartenances sociales, le tableau oppose avec force le noir du costume, des souliers et du chapeau haut-de-forme de notre contemporain, à la lumière irréaliste qui baigne le personnage à cheval, au point de n'en laisser percer qu'une silhouette aux contours imprécis. La scène d'ailleurs, s'inscrit tout entière dans un décor indéfini de place, ou de coin de rue.

Deux aspects importants dans l'œuvre de R. Palmaerts sont apparents dans l'hommage à Jacques Brel. L'éternel féminin, tout d'abord. Il sublime la femme dans nombre de ses toiles, en faisant apparaître dans le ciel l'évanescence d'un

visage blond aux yeux fermés vers l'intérieur. Don Quichotte de la Manche n'est-il pas ce personnage de la littérature espagnole qui se battait contre les moulins à vent, seul, mais aux prises avec son amour idéalisé, obsédant et total, pour la femme, toutes les femmes rencontrées sur son passage? L'aquarelliste Roland Palmaerts, à la manière d'un Don Quichotte, la rend lumière porteuse d'une fécondité de l'âme et du corps. On peut même y lire une pointe de sensualité. Elle est aussi source d'élévation spirituelle pour l'artiste qui ne représentera l'homme et la femme ensemble qu'une seule fois, dans *Rêve interdit* (1989).

L'autre aspect important qui s'impose dans l'œuvre de l'artiste est l'utilisation très personnelle d'un jeu de clair/obscur ayant peu en commun avec celui de la peinture, puisqu'il s'agit d'un jeu à deux niveaux : celui de la plastique et celui de la narration.

Le papier, support par excellence de l'aquarelle, est une surface blanche qui permet à l'artiste de créer, d'entretenir, d'accroître aussi parfois l'effet de transparence rendu par la subtilité des couleurs à l'eau. Les aquarellistes utilisent souvent cette propriété pour cerner, par le contour, les reflets de la lumière sur des feuillages, des fruits, à travers la croisée d'une fenêtre, etc. La remarquable qualité du travail de Roland Palmaerts se situe dans le fait que l'artiste a dépassé les possibilités du médium en créant des zones de contraste dont les frontières s'interpénètrent en une dualité irrémédiable. De ces tensions naît une intensité plastique peu fréquente dans l'aquarelle, et ce quelque soit la quantité de couleur diluée, de l'ivoire jusqu'au rouge sang ou au bleu nuit.

Sur le plan narratif, les thèmes qui animent la créativité de Roland Palmaerts sont eux aussi sous-tendus par des contrastes. Que l'on regarde des paysages, sur la mer, dans la forêt, de jour ou de nuit, des scènes de rue, d'intérieur, des compositions fictives puisées dans la conscience collective familiale, de partout point la foi en la vie (celle terrestre comme celle éternelle), en l'inaccessible amour total (de la nature, de l'autre, de soi), en ce nécessaire passage sur terre qui prépare à un ailleurs. Philosophique, l'œuvre de R. Palmaerts apparaît davantage spirituelle qu'existentielle, comme si l'existence, pour l'artiste, était la pointe visible d'un iceberg...

L'on pourrait s'arrêter à chaque œuvre pour commenter avec des mots les associations de formes qui donnent un sens à l'ensemble du tableau et justifient sa raison d'être. L'artiste, d'ailleurs, motivé par une pensée transcendante, même une plein vernissage, se fait volontiers guide et devient alors un hôte de choix dont les précieux commentaires se recueillent comme un trésor, avec fébrilité. Car Roland Palmaerts est aussi un poète, la présence de textes l'atteste dans ses aquarelles, à l'instar de ces artistes accomplis sachant manier à la

perfection plus d'un art. Réunis à la Galerie Le Balcon d'arts, à Saint-Lambert, en novembre 1991, avec sa femme et relationniste Rosette Pipar et leurs deux enfants, Maud et Jonathan, je suis interpellée par une œuvre. Il s'agit d'une fontaine publique sur une place, portant une inscription Ave Maria, et dont le corps est une tête de cheval. Une fillette y tire de l'eau. Immédiatement, je revois Jacques Brel chantant « *Ah, quand j'étais cheval, Madame,...* » Nous voilà revenus au chanteur, nous voici revenus aux quatre éléments de l'écosystème, «symbole d'harmonie pour cet aquarelliste dont la vie est un modèle d'équilibre. « L'eau, nous dit l'artiste, est pour moi la transparence de l'âme; la lumière, un don de vie. J'essaie de faire des œuvres de qualité. Cela veut dire pour moi leur donner la dimension de la qualité de l'esprit qui véhicule des valeurs. » Roland Palmaerts n'est pas dogmatique : « Par « valeurs », je veux dire *nos* vérités. » L'artiste complète sa perception de la qualité par un sens premier auquel l'on ne pense plus aujourd'hui et qui pourtant pourrait s'avérer un motif o combien suffisant pour agir d'abord en regard de soi : « donner une qualité dans le fait même de faire. »

Livré corps et âme à son art, Roland Palmaerts ressemble à un franc-maçon, à l'un de ces compagnons du devoir qui, en des temps reculés, accomplissait un tout de France pour atteindre sa propre perfection. Il accomplit à travers l'aquarelle un tout de vie. Loin de se perdre dans une divergence de thèmes (dentelles, paysages, portraits, enfants, homme du tiers-monde, etc.), l'artiste nous rappelle à quel point l'accomplissement de soi est l'aboutissant d'un parcours ou après la pluie vient le beau temps; ou chaque élément converge vers une seule finalité, le tout. « La difficulté, c'est d'être entier », confie l'artiste, parfois incompris par un milieu qui voudrait le voir créer dans la direction que les amateurs préfèrent.

Quel bonheur profond pourtant pour nous qui lisons les pages colorées que représentent ses œuvres, comme l'on tournerait celles d'un livre parachevé sur les usages et plaisirs de l'existence. Il semble, en effet, que l'auteur nous attend déjà quelque part, plus haut, dans une sphère d'abondance s'ouvrant vers la plénitude.

Un livre vient de paraître sur cet aquarelliste marquant :

Roland Palmaerts, l'homme, l'artiste est un recueil reflétant admirablement le personnage, tant dans la poésie analytique de Sam Aberg qui jette un regard sur l'oeuvre que dans la douce approche de l'homme par sa compagne, Rosette Pipar. Dominé par l'illustration, ce livre se démarque de l'édition québécoise par une présentation recherchée. Il témoigne aussi de l'échange profond entre la sensibilité artistique de Roland Palmaerts et le Québec. L'aquarelle donne à

l'artiste un lieu d'expression où se mirent les grands espaces, la liberté et le rapprochement quasi-spirituel avec la nature.

Roland Palmaerts, l'homme, l'artiste,

Par Sam Aberg et Rosette Pipar,

Éditions de Mortagne, Québec, 1991.

96 pages sur papier glacé, tout en couleurs.

Roland Palmaerts est né en octobre 1953 à Schaerbeek, en Belgique, d'une famille d'artistes depuis plusieurs générations.

Élève à l'Académie royale des beaux-arts de Bruxelles, il gagne un premier prix en 1970 pour une œuvre d'après un poème de Villon, *La ballade des pendus*. Il sera aussi élève de l'Académie royale de Namur dès 1973.

Roland Palmaerts arrive au Québec en 1980. Depuis, son parcours, enrichi de la naissance de ses deux enfants, est jalonné d'expositions dans la province et en Belgique. Il donne aussi des ateliers et des cours sur l'aquarelle. Il a exposé notamment à la Galerie L'art vivant de Montréal, au Vieux-Presbytère de Saint-Bruno, et à la Galerie Le Balcon d'arts.

Membre de la Société canadienne de l'aquarelle depuis 1985, de l'Association royale des artistes professionnels de Belgique, il prépare une exposition individuelle à la Galerie Zinzen de Bruxelles pour 1992.

Le livre Roland Palmaerts, l'homme, l'artiste est diffusé sur les deux continents. Ce projet d'édition a demandé beaucoup d'énergie et des sacrifices. Devant un tel acte de foi, souhaitons pour l'artiste une reconnaissance à la hauteur de son talent.